

cela, dans notre langue. Ce qui donnait encore plus de prix à la politesse, c'est que les enfants même de Lord et Lady Aberdeen ont joué ce petit drame de la défense de M^{lle} de Verchères contre les Iroquois, dans un français très pur. La jeune Lady Marjorie a joué avec intelligence le rôle de l'héroïne canadienne, et a dit avec un élan chaleureux la tirade patriotique : "*Un gentil homme doit verser son sang pour Dieu et pour son roi !*"

Ses petits frères, les honorables Dudley et Archie Gordon, déguisés en soldats canadiens, étaient de délicieux héros en herbe. Outre la victoire hyperbolique remportée sur les sauvages ce jour-là, ils firent la conquête de toutes les fillettes de l'assistance, et par contre-coup celle des cœurs maternels.

Nous ne pouvions nous empêcher de penser, devant cet hommage rendu à nos anciens héros en même temps qu'à notre langue que les anglais canadiens qui ne croient pas devoir se donner la peine d'apprendre le français recevaient là une bonne leçon !

Nos enfants auront des raisons toutes spéciales de se rappeler la visite de Leurs Excellences. Ils n'oublieront pas de sitôt la royale fête du 15 janvier à laquelle ils ont été conviés, et ces magiques tableaux historiques qui ont soulevé un enthousiasme général. Les petits y ont trouvé les deux éléments que les empereurs romains jugeaient indispensables au bonheur des peuples : *Panem et circenses* : la "crème à la glace" cette ambrosie de la gourmandise enfantine et un magnifique spectacle.

J'ai assisté à une autre réunion du petit monde dans la salle de concert de la *High School*. La rédactrice du journal enfantin, le *Wee Willie Winkie*, qui compte à Montréal plusieurs centaines de souscripteurs, Lady Marjorie, recevait ses abonnés. Lord et Lady Aberdeen présidaient à la fête, ayant à leur côté la surintendante du journal à Montréal, M^{me} Clarke Murray. Il y eut une séance de

ventriloquisme, un peu de chant et de musique et — naturellement — des rafraîchissements.

Lady Marjorie et son plus jeune frère, qui décidément est un charmant bambin, figuraient au programme. Ils jouèrent tous les deux un duo de guitare et de *banjo*. Le père, la mère avec leurs enfants nous donnèrent là, inconsciemment, le plus joli tableau de famille qu'on puisse voir : Les exécutants ne pratiquaient leurs instruments respectifs que depuis six semaines, et quand ils s'assirent pour commencer leur morceau, on les recommandât d'avance à l'indulgence de leurs jeunes amis ; l'honorable Archie, dont les petites jambes nues ne rejoignaient pas le plancher, s'acquitta de son rôle avec une application intense, tandis que sa mère, souriant à ses efforts, et penchée au-dessus de lui, lui aidait, je suppose, en comptant les temps. Et tout auprès de sa fille aînée, un peu intimidée aussi, mais accomplissant sa tâche bravement et sans une erreur, Lord Aberdeen — que je vous dénonce comme le plus tendre des papas — couvrait les jolis musiciens d'un regard heureux et jouissait de leur succès.

Après tous ces plaisirs que nos hôtes se sont occupés avec une activité infatigable à nous donner, ils ont, paraît-il, grand besoin de repos. L'un et l'autre se sont en effet prodigués ; je ne voudrais pas être obligée seulement de compter les institutions qu'ils ont visitées, les banquets qu'ils ont présidés, les bonnes œuvres qu'ils ont inaugurées. Tout ce qu'on leur demande au nom de la charité ou de l'intérêt des canadiens rencontre leur chaleureux assentiment, et nos compatriotes peuvent se vanter d'avoir dans la présence du comte et de la comtesse d'Aberdeen, de *vrais amis*.

L'ovation que leur a faite le public à leur départ pour Ottawa n'a jamais été égale depuis celle qu'on fit à la princesse Louise et au marquis de Lorne lors de leur arrivée au pays. Les étudiants de Montréal la rehaussèrent par leur chaleureux concours.